

## *Une Machine comme moi, roman sur l'IA*

Le noyau dur des membres du club de lecture de notre Association se sont réunis le mercredi 7 juin pour discuter autour d'un roman (dystopie ou uchronie?) dont le thème principal est l'Intelligence artificielle, *Une Machine comme moi*, de l'auteur britannique Ian McEwan, un romancier prolifique et original.

Il faut croire que le thème de l'IA ou le type de roman n'était pas très vendeur, parce que plusieurs membres du club se sont fait porter pâles, certains parce qu'ils n'aiment pas ce genre de livre, d'autres parce que le personnage principal (Charlie French ou Adam le robot?) leur a déplu, certains voyant Charlie comme quelqu'un qui passe à côté de sa vie, un peu à la manière de Paul Blick d'*Une Vie française*. Quoiqu'il en soit, les absents, comme le veut l'adage, ont eu tort et ont manqué un rendez-vous fort sympathique. Sans compter qu'un club de lecture n'est pas un match de hockey ou une prestation artistique.

Le roman se passe à Londres en 1982, mais cette datation est trompeuse, parce que l'auteur a choisi de modifier à sa guise les faits historiques. La Grande-Bretagne a perdu la guerre des Falklands, Alan Turing est toujours de ce monde et les quatre Beatles sont toujours réunis, pour ne mentionner que ces distorsions fantaisistes, mais les principaux changements sont que l'Intelligence artificielle y est en pleine expansion et que les automobilistes roulent tous électrique.

Le personnage central du livre est un certain Charlie French, un juriste qui a été chassé de la profession pour une indélicatesse. Il gagne désormais (mal) sa vie en boursicotant et de permet un caprice extravagant en se payant, avec l'héritage reçu de sa mère, un robot d'une valeur de 86,000 livres. Mais attention, cette machine ne ressemble aucunement à R2D2 de *Star Wars* : il a l'apparence humaine (il ressemble à un docker du Bosphore aux dires de Miranda), et la publicité le présente comme « un compagnon, un interlocuteur digne de ce nom dans les échanges intellectuels, un ami et un factotum qui peut à la fois faire la vaisselle, les lits et réfléchir ». Mieux, son propriétaire peut régler les paramètres de sa personnalité (sur une échelle de 1 à 10), tâche que Charlie décide de partager avec sa voisine Miranda, une historienne dont il est amoureux en secret.

Le roman raconte les péripéties de la vie de Charlie et Miranda, qui forment bientôt un couple, pendant les mois qui suivent, et les relations de ceux-ci avec Adam (le nom générique attribué à tous les robots mâles de ce lot, chacun ayant une personnalité et un physique particuliers, les femmes s'appelant évidemment Ève). Sur fond de guerre des Falklands, Charlie et Miranda découvrent bientôt les qualités et les défauts d'Adam : celui-ci est un homme à tout faire et un boursicoteur de première, mais il a aussi des principes et même des sentiments, se permettant de tomber amoureux de Miranda (dont il a par ailleurs dit à Adam qu'elle était « menteuse et malveillante ») et même d'interdire à Adam de le mettre hors d'état de fonctionner (pourtant une prérogative du propriétaire) sous peine de sévices physiques (ce qui va à l'encontre de la première Loi de la robotique d'Azimov).

Ceux que ce roman intéresse pourront découvrir ses péripéties (parfois loufoques et parfois tragiques) en le lisant, mais nul ne sera surpris d'apprendre qu'il cache un drame dont Miranda est à la fois une victime et une protagoniste. Cette tragédie force Adam à intervenir, mais pas dans le sens auquel Charlie et Miranda s'attendaient. Ceux-ci se heurtent alors avec désarroi aux principes d'Adam, qui tournent autour du trinôme « principes, vérité et loi », et à cette règle incontournable qui veut que les robots soient réfractaires au mensonge. Le roman révèle aussi une certaine détresse chez ces vingt-cinq robots lancés dans le monde des humains avec lesquels ils ne sont peut-être pas, après tout, si compatibles.

Il serait difficile pour le sherpa de faire un compte-rendu fiable de notre réunion, qui s'est révélée passablement bordélique, les répliques et les blagues fusant de tous côtés. Qu'on sache tout simplement que nous nous sommes penchés sur les questions suivantes : quel est l'événement capital de ce roman? En quoi Adam ressemble-t-il à un humain et en quoi s'en différencie-t-il? La littérature est-elle un symptôme de l'échec humain? À quoi attribuer le comportement de Miranda au sein de ce drame troublant dans lequel elle a été entraînée malgré elle? Et finalement, quelle différence y a-t-il entre faire l'amour avec un robot (même « conscient » comme Adam) et avec un vibreur?

En somme, les membres participants (Josette, Jacques, Marie, Richard et Sylvie) ont apprécié ce roman hors-normes et, surtout, la pertinence des questions qu'il pose au lecteur dans un monde où l'Intelligence artificielle s'immisce rapidement. Gare à vous, Humains!

Prochaine réunion du club vers la fin de septembre. Ouvrage à l'étude : *Pleine Lune*, d'Antonio Muñoz Molina, un grand romancier andalou. Nous avons de la place pour quelques nouveaux membres.

*Marc Simard,*

Responsable du club de lecture